



11

CHAPITRE XIV

LA PASSE-ÉTROITE

De temps en temps, à l'aide des branches enflammées du cèdre, le Canadien examinait attentivement le fleuve à l'arrière du canot, tandis que, sur l'avant, le brasier continuait à en guider la marche.

La clarté rougeâtre que répandait le foyer donnait aux Indiens l'aspect fantastique de statues de bronze encore incandescent ; sur les rives on voyait les arbres, témoins silencieux du passage des navigateurs, surgir et disparaître tour à tour comme des fantômes, les uns avec leurs guirlandes de mousse balancées par la brise, les autres avec leurs lianes entrelacées, tandis que, dans la zone lumineuse du foyer, les branches et les troncs dont la rivière était couverte semblaient flotter dans une mer de feu.

C'était l'heure où tout dort dans les bois, les bêtes féroces après leur chasse de nuit, les animaux timides avant de secouer le sommeil à l'approche du matin, et où le hibou, le premier des oiseaux qui salue l'aube du jour, est encore engourdi dans le creux des arbres morts. Le silence profond de la nature assoupie n'était troublé que par le bruit monotone des avirons qui fendaient les eaux du fleuve.

Un lugubre incident vint encore ajouter à la sombre majesté de ces heures solennelles.

Étendu au fond du canot, le Comanche blessé, jusqu'alors resté sans mouvement, commença de jeter de temps à autre un gémissement sourd, comme si l'âme luttait contre les derniers liens qui l'attachaient au corps.

— Wah-Hi-Ta entend la voix de ses pères, murmura l'Indien en s'agitant faiblement au fond de la barque.

— Que lui disent-ils ? demanda Rayon-Brûlant en cessant un instant de ramer.

— De chanter son chant de mort, répondit le Comanche. Mais Wah-Hi-Ta n'en a plus la force ; puis ces voix l'appellent et lui disent de venir.

— Rayon-Brûlant chantera pour Wah-Hi-Ta, dit doucement le jeune chef, dont la voix était retentissante dans la bataille ; mais il chante comme on chante sur le sentier du sang.

Alors il fit entendre sur un ton bas et voilé une espèce de mélodie plaintive qu'accompagnait en cadence le bruissement des avirons. Ce chant mortuaire, où se trouvaient mêlés tous les hauts faits qui signalent la prudence et l'audace d'un guerrier des Prairies, soit dans les chasses aux bisons et animaux féroces, soit dans les hasards de la guerre, empruntait au silence de la nuit une harmonie plus triste encore.

Les chasseurs blancs ne le comprenaient pas en entier ; mais ce chant funèbre éveillait dans le cœur du Canadien de douloureuses et mélancoliques réflexions. Son jeune Fabian trouverait-il un ami pour adoucir ainsi ses derniers moments ? Plus d'une fois, ces pensées amenèrent dans les yeux de Bois-Rosé des pleurs silencieux qu'il se détournait pour cacher.

Pendant ce temps, le canot promenait toujours sur le cours du fleuve et sur les deux rives les reflets rougeâtres de son foyer, qui commençait déjà à jeter un éclat moins vif, et le coureur des bois oubliait, comme Pepe, de scruter les eaux assombries derrière eux.

La clarté du brasier expirait lentement, quand le jeune chef cessa de chanter ; la nuit reprit son majestueux silence.

Il semblait que l'Indien n'avait attendu que ce moment pour dire adieu à la vie. Un dernier mouvement convulsif annonça qu'elle n'allait pas tarder à l'abandonner.

— Wah-Hi-Ta est content, murmura-t-il de nouveau, il a répondu par la bouche d'un ami à la voix de ses pères.

— Il ne sera plus longtemps un obstacle à la marche de ses frères ; Rayon-Brûlant portera là-bas (l'Indien paraissait désigner l'emplacement de son village) la nouvelle de la mort qu'un guerrier a trouvée sur le sentier de la guerre.